



African Review of Migration and Environment • Revue Africaine de Migration et Environnement • Vol 2, No 1 & 2, Décembre 2018

ARME

African Review of Migration and Environment

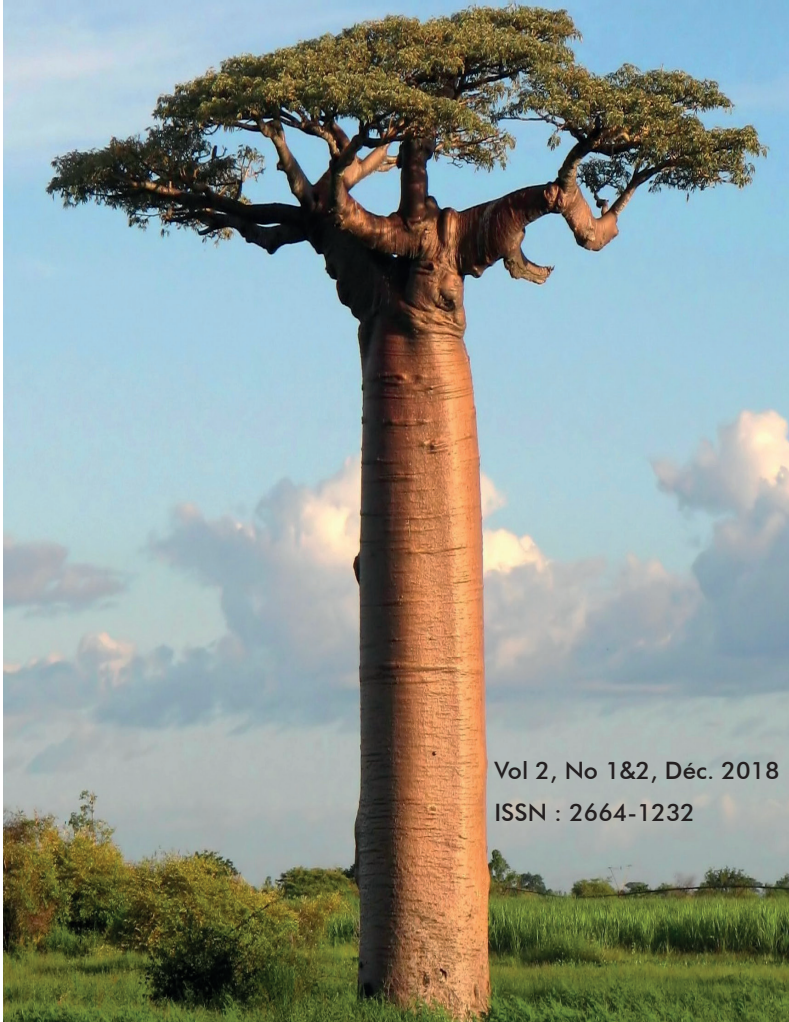
Revue Africaine de Migration et Environnement

Vol 2, No 1 & 2, Décembre 2018



**African Review of Migration
and Environment**

**Revue Africaine de Migration
et Environnement**



Vol 2, No 1&2, Déc. 2018

ISSN : 2664-1232

© ARME, *African Review of Migration and Environment*
Revue Africaine de Migration et Environnement

Vol 2, No 1 & 2, Décembre 2018

ISSN : 2664-1232

Dépôt légal : Archive Nationale de Côte d'Ivoire, 2ème Trimestre 2019

This review is a bi annual joint publication of Peleforo Gon Coulibaly University (Côte d'Ivoire) and Obafemi Awolowo University (Nigeria).

Editorial team

Editor-in-Chief/ Prof. Guehi Jonas IBO [Full Professor],
Directeur de Nangui Abrogoua University of Abidjan
Publication (Ivory Coast), ibojonas@yahoo.fr

Associate Editor

-Dr. Kabran Aristide DJANE, Peleforo
Gon Coulibaly University of Korhogo
(Ivory Coast), djanekabran@gmail.com

-Dr. Adebusuyi Isaac ADENIRAN
Obafemi Awolowo University of Ile-Ife
(Nigeria), othniel.adebusuyi@gmail.com

-Dr. Kouadio Alexis LALLY, Peleforo
Gon

Editorial
Assistant

Coulibaly University of Korhogo (Ivory
Coast), lally_kouadio@yahoo.fr

-Dr. Fabrice Constant KOUASSI,
Université de Québec à Outaouais
(UQO)
(Canada), asskuassy@gmail.com

Editorial Advisory Board

- Prof. Essane Séraphin, Université Félix Houphouët Boigny,
Côte d'Ivoire
- Prof. Gnabro Ouakoubo Gaston, Université Peleforo Gon
Coulibaly, Côte d'Ivoire
- Prof. Ademola Babalola, Obafemi Awolowo University, Nigeria
- Prof. Lane Olutayo, University of Ibadan, Nigeria
- Prof. Da Dapola Evariste Constant, Université Ouaga 1
Joseph Ki Zerbo, Burkina Faso
- Prof. Pierre Ozer, Université de Liège, Belgique
- Prof. Pauline Côté, Université de Québec à Rimouski, Canada
- Prof. Rich Ling, Nanyang Technology University, Singapore
- Prof. Sall Mohammadou, Université Cheick Anta Diop, Sénégal
- Prof. Jean Bernard Ouédraogo, Ecole des Hautes Etudes
en Sciences Sociales, France
- Prof. Kone Issiaka, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
- Prof. Kone Inza, Université Félix Houphouët Boigny,
Côte d'Ivoire
- Prof. Kouassi Kouakou Siméon, Université Felix Houphouët
Boigny, Côte d'Ivoire
- Dr. François Gemenne, Université de Liège, Belgique
- Dr. Sujoy Dutta, Tata Institute of Social Sciences, India
- Dr. Dime Mamadou dit Ndongo, Université Gaston Berger,
Sénégal
- Dr. Sofonnou Kouassivi Abdon, Codesria, Sénégal
- Dr. Affo Fabien, Université de Parakou, Benin
- Dr. Akiyo Offin Lié Rufin, Université de Parakou, Benin
- Dr. Guehi Zagocky Euloge Dalloz, Université Peleforo Gon
Coulibaly, Côte d'Ivoire
- Dr. Mobio Akomian Frédéric, Université Peleforo Gon Coulibaly,
Côte d'Ivoire
- Dr. Ehouma Koffi Ludovic, Université Felix Houphouët Boigny,
Côte d'Ivoire
- Dr. Akoue Yao Claude, Université Peleforo Gon Coulibaly,
Côte d'Ivoire
- Dr. Amalaman Djedou Martin, Université Peleforo Gon Coulibaly,
Côte d'Ivoire

Revue Africaine de Migration et Environnement

Dr. Kesse Blé Adolphe, Université Peleforo Gon Coulibaly,
Côte d'Ivoire

Dr. Konan Kouamé Hyacinthe, Université Peleforo Gon Coulibaly,
Côte d'Ivoire

Dr. Koffi Yebouet Stephane Koissy, Université Peleforo Gon
Coulibaly

*Les lecteurs (referees) sont des scientifiques choisis de par le monde
selon les champs thématiques des articles.*

*Readers (referees) are selected scientists around the world
according to the thematic fields of the articles.*

Toute correspondance est adressée au :
Secrétariat de Rédaction de la revue ARME
BP 1328 Korhogo, République de Côte d'Ivoire
arme8rame@gmail.com

Toute reproduction sous quelle forme que ce soit est interdite et de ce fait
passible des peines prévues par la Loi n° 2016-555 du 26 juillet 2016 rela-
tive au droit d'auteur et aux droits voisins relative à la production du droit
d'auteur en République de Côte d'Ivoire

All correspondence is addressed to:
Editorial Secretariat of ARME
BP 1328 Korhogo, Republic of Ivory Coast
arme8rame@gmail.com

Any reproduction in any form whatsoever is prohibited and therefore puni-
shable by Law No. 2016-555 of July 26th 2016 on copyright and neighbo-
ring rights relating to the production of copyright
in Republic of Ivory Coast

Contents/Sommaire

Original Papers	Pages
<p>1. <i>Migrations et transformations d'un espace rural sahélien : cas de Sapouy, Centre-Ouest du Burkina Faso</i></p> <p>Migration and transformation of rural Sahelian area: case of Sapouy, West Central Burkina Faso Par/By Patiendé Pascal NANA</p>	7-47
<p>2. <i>Dynamique de l'orpaillage et reconversion socio-économique dans les sous-préfectures de Djékanou et Kokoumbo au centre de la Côte d'Ivoire</i></p> <p>Dynamics of gold panning and socio-economic reconversion in the sub-preferences of Djékanou and Kokoumbo in the Center of Côte d'Ivoire Par/By ALLOU Tolla Koffi, FOFANA Bakary</p>	49-75
<p>3. <i>Gestion des eaux usées domestiques et vulnérabilité des populations aux maladies hydriques au quartier Agbekoi dans la commune d'Abobo (Côte d'Ivoire)</i></p> <p>Management of domestic sewage and the vulnerability of populations to water-borne diseases in the district Agbekoi in the commune of Abobo (Côte d'Ivoire) Par/By COULIBALY Moussa</p>	77-94

4. *La saturation foncière en milieu forestier, un facteur de ruée vers les bas-fonds : cas des sous-préfectures de Dania et de Domangbeu (Centre-ouest de la Côte d'Ivoire)* 95-119
Land saturation in forest area, a factor of rush toward shallows: the case of Dania and Domangbeu sub prefectures (centre-west Ivory Coast)
Par/By **ZIDAGO Martinien Stéphane, KONAN Franck Boni, KOUASSI Konan, ASSI-KAUDJHIS Joseph P.**
5. *Récession pluviométrique et reconversion des migrants agricoles dans la sous-préfecture de Bouaffle au centre-ouest de la Côte d'Ivoire* 121-146
The pluviometric recession and reconversion of agricultural migrants in the sub-prefecture of Bouaffle in central west of cote d'Ivoire
Par/By **Kouadio Philippe Michael KONAN, Assiala Blandine TANO, N'Guessan Fabrice KOUASSI, Grah Felix BECHI**
6. *Migrations agricoles et conflits agriculteurs-éleveurs dans le département de Dianra (Côte d'Ivoire)* 147-172
Agricultural migrations and farmer-breeder's conflicts in the department of Dianra (Ivory Coast)
Par/By **TUO Abou, YOMAN N'goh Koffi Michael, SOUMAHORO Manlé, DJAKO Arsène**
7. *L'aviculture paysanne et le développement durable des espaces ruraux dans le département de Bondoukou (nord-est de la Côte d'Ivoire)* 173-194
Poultry farming and the sustainable development of rural areas in the department of Bondoukou (north-eastern Côte d'Ivoire)
Par/By **GBOKO Kouassi Adjoumani, KOUASSI Kossonou Blaise, KONE Basoma, KOFFI Yao Jean Julius**

Notes aux auteurs

195-202

2

Dynamique de l'orpaillage et reconversion socio-économique dans les sous-préfectures de Djékanou et Kokoumbo au centre de la Côte d'Ivoire

Dynamics of gold panning and socio-economic reconversion in the sub-preferences of Djékanou and Kokoumbo in the Center of Côte d'Ivoire



ALLOU Tolla Koffi¹
FOFANA Bakary²

^{1,2}*Doctorant Géographe*

^{1,2}*Université Alassane Ouattara-Bouaké*

¹CIRES-Abidjan

alloutollakoffi@gmail.com

fofbak@gmail.com

RESUMÉ

Face aux effets conjugués des variabilités climatiques sur les rendements agricoles ces dernières décennies en Côte d'Ivoire, la pratique de l'orpaillage est restée désormais prisée par les populations en zone rurale. Cet article analyse l'incidence de la dynamique de l'orpaillage dans le processus de recomposition socio-économique des populations à l'échelle des sous-préfectures de Djékanou et Kokoumbo au centre de la Côte d'Ivoire. Cette étude résulte des analyses tirées du projet GrOW

du Centre pour la Recherche et le Développement International (CRDI-Canada) réalisé par le Centre Ivoirien de Recherches Économiques et Sociales (CIRES). En plus de l'analyse rétrospective, la méthodologie de collectes de données primaires a reposé sur des entretiens individuels, collectifs, des focus groups de discussion et l'administration de questionnaire quantitatif. Les résultats ont montré que l'agriculture représentait la principale source de revenu de ces populations. Cependant, leur reconversion progressive à l'orpaillage ces dernières décennies, est majoritairement justifiée par la rareté des pluies et le gain rapide diffusé par le secteur. Si l'orpaillage demeure l'une des principales sources de revenus des populations étudiées, sa pratique extensive et « sauvage » par les populations, en majorité sur les espaces agraires, fragilise fortement leur cadre de vie, tout en favorisant le renchérissement du coût de la vie dans ces zones d'analyse.

Mots-clés : *L'orpaillage, reconversion socio-économique, paupérisation, dégradation socio-environnementale, centre ivoirien.*

ABSTRACT

Faced with the combined effects of climatic variability on agricultural yields in recent decades in Côte d'Ivoire, the practice of gold washing is now popular among rural populations. This article analyzes the impact of gold mining dynamics in the process of socio-economic recomposition of populations at the sub-prefectures of Djékanou and Kokoumbo in central Côte d'Ivoire. This study is based on analyzes from the GrOW project of the Center for International Research and Development (IDRC-Canada) conducted by the Ivoirian Center for Economic and Social Research (CIRES). In addition to the retrospective analysis, the methodology of primary data collection was based on individual, group interviews, focus group discussions and quantitative questionnaire

administration. The results showed that agriculture was the main source of income for these populations. However, their gradual reconversion to gold panning in recent decades is mainly justified by the scarcity of rainfall and the rapid gain spread by the sector. Although gold panning remains one of the main sources of income for the populations studied, its extensive and “wild” practice by the population, most of them on agricultural land, greatly weakens their living environment, while promoting the rising cost of living, life in these areas of analysis.

Keywords : Gold panning, socio-economic reconversion, impoverishment, socio-environmental degradation, Ivorian center.

INTRODUCTION

Depuis la chute des coûts des matières premières agricoles dans les années 1980 et 1990, l'industrie extractive est restée le second pilier de la croissance économique pour la plupart des pays en développement (Antil, 2014). Praticué dans au moins 25 pays sur le continent, l'artisanat minier offre suivant les analyses de Kabuya (2009), plus de 2,5 millions d'emplois directs et fait vivre plus de 20 millions de personnes. Dans cette perspective, Kouadio (2016), soutient que le secteur des mines artisanales occupe une part importante dans l'économie informelle en Afrique. Pour les Nations Unies (2009), cette activité permet de meilleures possibilités pour la création d'emplois par rapport aux grandes entreprises minières. L'artisanat minier se présente ainsi comme un véritable moyen de lutte contre la pauvreté en Afrique.

L'évolution du prix du métal jaune reste donc un espoir pour l'ensemble des pays africains afin de booster leur croissance économique. Selon Bohbot (2017), en janvier 2000, le métal jaune se négociait aux alentours de 10 000 dollars le kilogramme. En juillet 2011, le kilogramme atteignait près de 60 000 dollars. Aujourd'hui, si les cours sont retombés

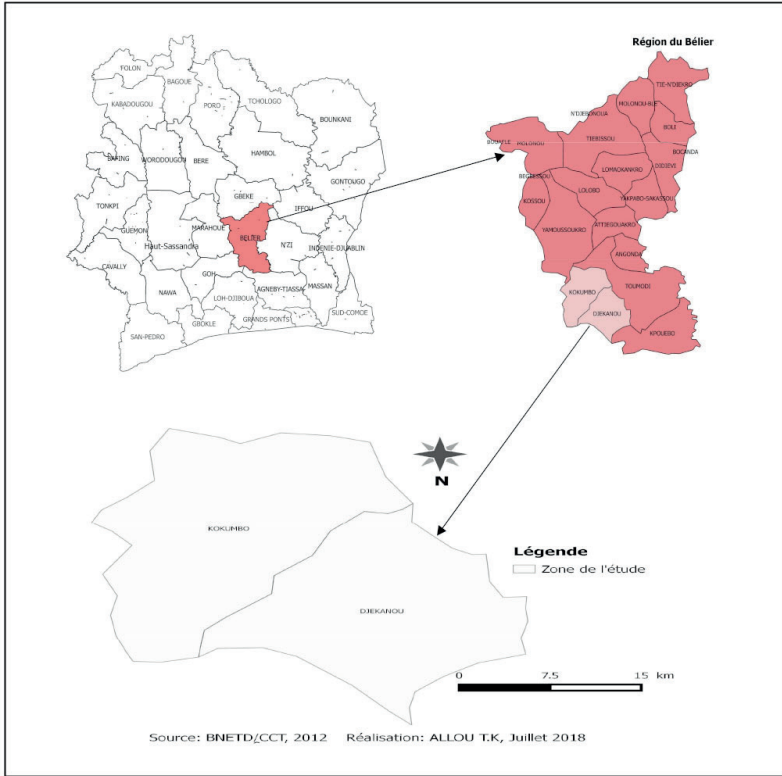
(40 000 dollars/ kilogramme d'or), ils restent suffisamment élevés pour maintenir une exploitation soutenue de l'or avec des résultats probants puisque l'or figure désormais, parmi les premiers produits d'exportation de la Côte d'Ivoire (BCEAO, 2012) aux points où, le pays envisage axer sa seconde stratégie de développement économique sur le secteur.

Aujourd'hui avec l'exécution des programmes de développement, la Côte d'Ivoire a réorienté sa politique de croissance économique vers le secteur des industries extractives dont, l'or reste le fleuron. Le secteur minier est donc, sur la sellette avec l'arrivée de grands groupes qui exploitent déjà des mines d'or ou explorent d'autres régions riches en fer et en manganèse (Ministère de l'Industrie et des Mines, 2014). En plus des grandes firmes industrielles, l'exploitation des petites mines est encouragée par le gouvernement pour lutter contre la pauvreté en milieu rural.

Cependant, malgré l'essor des activités relatives au secteur minier artisanal sur l'ensemble du territoire national ivoirien de nos jours, l'Institut Nationale de la Statistique (INS, 2014), soutient que l'économie ivoirienne est essentiellement basée sur l'agriculture. Par ailleurs, suite à la crise militaro-politique 2002, le secteur minier artisanal est devenu l'un des maillons essentiels de l'employabilité de la population ivoirienne en majorité rurale (Ministère de l'Industrie et des Mines, 2015).

Cette activité influence la mobilité des populations sur l'ensemble du territoire national en contribuant à une reconversion socio-économique de celles-ci particulièrement dans les zones rurales. Comme l'ensemble des régions minières, les sous-préfectures de Kokoumbo et de Djékanou (carte n°1) dans la région du Béliér, restent des exemples du succès de l'implantation de l'orpaillage dans le système agricole des ménages en zones rurales ivoiriennes de nos jours.

Carte n°1 : Représentation cartographique de la zone d'étude



En réalité, depuis plus d'une décennie, l'on assiste à une mutation constante des populations de Kokoumbo et de Djékanou vers le secteur de l'orpaillage jugé plus lucratif que les activités agricoles. En outre, les raretés pluviométriques sont évoquées par l'ensemble des acteurs du secteur interrogés, comme l'une des principales sources de motivation de cette ruée socio-économique vers l'orpaillage. Et pourtant, la pratique intensive de l'orpaillage dans les localités visitées, influence la destruction chronique de l'environnement et la diminution des terrearables en incitant au renchérissement du coût de la vie.

Face à cette dynamique de l'orpaillage, notre étude vise à analyser le rôle socio-économique de l'activité dans le système agricole des ménages à l'échelle des sous-préfectures de Djékanou et Kokoumbo. Ceci, en vue d'évaluer ces inci-

dences sur les conditions de vie des populations riveraines. Particulièrement, cette étude poursuit trois objectifs que sont :

- (1)-Analyser les facteurs liés à la reconversion actuelle des populations vers le secteur de l'orpaillage dans les sous-préfectures de Kokoumbo et Djékanou;
- (2)-Montrer le rôle socio-économique de l'orpaillage dans le système agraire des ménages enquêtés à Kokoumbo et Djékanou;
- (3)-Identifier les incidences socio-économiques et environnementales de la pratique intensive de l'orpaillage sur les conditions de vie des populations à Djékanou et Kokoumbo.

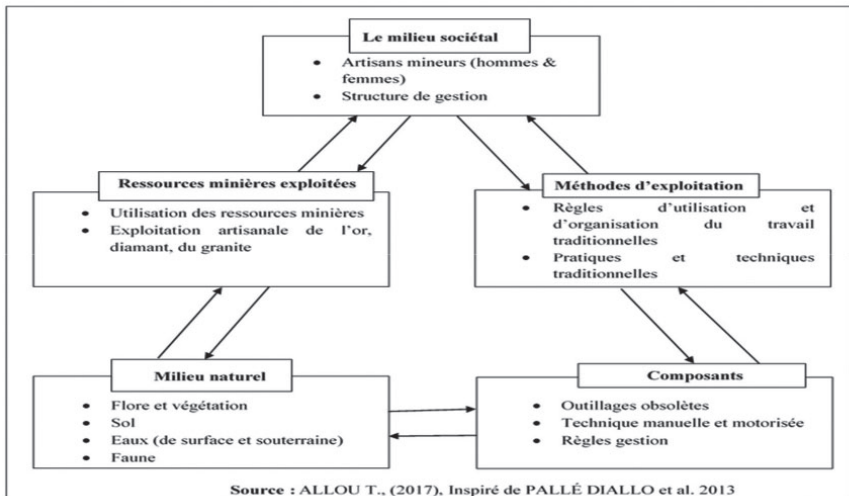
Mais avant de porter une réponse à ces questions susmentionnées, il nous importe de faire une lumière sur le cadre théorique ainsi que les méthodes d'analyses utilisées dans cette recherche.

1-CADRE THEORIQUE DE REFERENCE

Le cadre opératoire choisi pour conduire cette étude est celui de la théorie des systèmes. Cette théorie étudie des ensembles constitués d'un certain nombre d'éléments en interaction entre eux et avec leur environnement (Diarrassouba, 2013). Il est pour Bertalanffy (1973), un principe selon lequel « *tout est système* », ou tout peut **être conceptualisé selon une logique de système**. Pour le même auteur, la théorie des systèmes décrit la réalité observée et suggère d'établir des liens logiques entre les facteurs qui interagissent. Elle permet ainsi, de découvrir que les causalités linéaires simplistes ne sont pas suffisantes pour expliquer les choses et que les corrélations établies entre les facteurs sont très nombreuses. Pour Forrester (1965), il est un ensemble d'éléments en interaction dynamique, organisés en fonction d'un but. Il fait donc, référence à un assemblage d'éléments fonctionnant de manière unitaire et en interaction permanente.

Autrement dit, il s'agit d'un ensemble de relations qui doivent être satisfaites simultanément. L'objectif principal selon Forrester (1971), est la reconnaissance dans un contexte mondial des interdépendances et interactions de cinq facteurs critiques : explosion démographique, production alimentaire, industrialisation, épuisement des ressources naturelles et pollution. Ce modèle de réflexion recherche systématiquement pour notre part, le système comme processus de consommation/production pour s'adapter aux ressources locales et influencer la problématique du développement durable. Dans le cas échéant, c'est l'ensemble des sous-préfectures de Djékanou et Kokoumbo vue dans leurs dynamiques spatiales à travers des mutations socio-économiques et environnementales sous l'influence des actions de l'orpaillage, que s'établisse notre approche systémique. La figure n°1 suivante montre la composition systémique adaptée de l'organisation dans l'orpaillage au niveau des sous-préfectures de Djékanou et Kokoumbo au centre de la Côte d'Ivoire.

Figure n°1 : Composition systémique adaptée de l'organisation dans l'orpaillage à Djékanou et Kokoumbo au centre de la Côte d'Ivoire



L'examen de la figure définit de façon générale, l'organisation structurelle de l'orpaillage dans les sous-préfectures de Djékanou et Kokoumbo. Elle met en relief cinq grands ensembles d'éléments agissant en interaction. Il s'agit entre autres, du milieu sociétal composé d'exploitants mineurs, des ressources minières exploitées (l'or), du milieu naturel ou physique (faune, flore, eau), des méthodes d'exploitation et des composants techniques (l'outillage utilisé par les orpailleurs). En effet, l'orpaillage étant devenu une source principale d'activité des ménages dans les campagnes ivoiriennes depuis la crise de 2002, selon Goh (2016), soulève plusieurs problématiques. L'activité étant artisanale, les procédés et moyens développés par les exploitants sont généralement traditionnels sans oublier l'implication de quelques moyens motorisés par endroit.

Cette exploitation irrationnelle des ressources minières dans cette partie du pays n'épargne pas les composantes du milieu naturel et même de la société. En effet, les ressources du milieu naturel dans les zones d'exploitation minière, subissent dans leur ensemble, une forte dégradation suite à la persistance et au dynamisme de l'activité minière artisanale. Par conséquent, on observe un déséquilibre socioéconomique et environnemental entre l'orpaillage, les conditions de vie des populations et l'environnement. Tout ceci s'explique par le fait que les règles de gestion définissant les modalités d'accès et les manières dont les ressources en générale sont exploitées demeurent archaïques et sans suivi particulier des autorités nationales dans les sous-préfectures de Djékanou et Kokoumbo.

De manière générale, l'orpaillage dans ces localités susmentionnées se développe dans un contexte de mobilité très déterminant. Ce déplacement continu de l'activité d'un site à un autre sous l'impulsion de la baisse du rendement d'une part, ou de sa hausse d'autre part, a une influence « sauvage » sur la destruction de l'environnement physique (Flore et

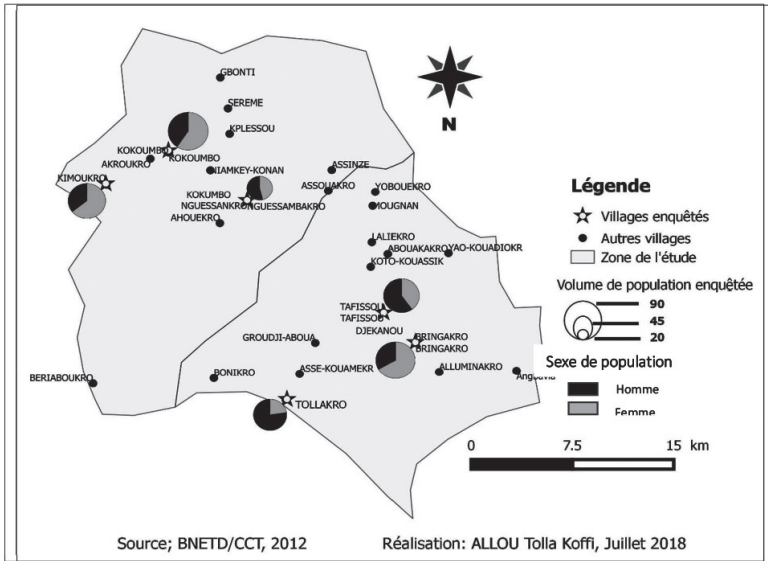
végétation, sol eaux, faune) et le renchérissement du coût de la vie suite à la destruction des champs agricoles (cacao, café...) disponibles. Ce constat suscite l'attention de tous (acteurs, états, populations, collectivités, chercheurs, etc.) sur la nécessité de mettre en place de nouvelles politiques en vue de réorganiser ce secteur d'activité probablement porteur d'emploi sur l'ensemble du territoire national dans ce contexte poste crise.

2-METHODOLOGIE D'ANALYSE

La collecte de données pour la réalisation de cette étude a été effectuée sur la base de deux approches méthodologiques. D'un côté, nous nous sommes servis de l'approche qualitative. Elle s'est résumée par les entretiens individuels et collectifs, ainsi que des Focus Groups de Discussion menés auprès des populations ciblées. En réalité, les Focus Groups de Discussion se sont tenus en zones rurales et ont concerné dans chaque sphère géographique d'analyse, un groupe de femmes et d'hommes composé d'au plus huit personnes dont l'âge varie entre 15 ans et plus. Cette approche nous a permis de collecter des données par la théorie de confrontation directe d'informations en vue de choisir les plus pertinentes pour notre étude. Aussi, l'administration de questionnaires auprès des populations, nous a permis de collecter des données quantitatives.

En outre, la collecte de données quantitatives a concerné un échantillon de 135 individus composés de 53,33% d'hommes contre 46,66% de femmes. Cette collecte s'est effectuée à l'échelle de six localités (trois à Kokoumbo et trois à Djékanou). La carte n°2 suivante présente la spatialisaiton des populations enquêtées selon le sexe dans les localités visitées.

Carte n°2 : Répartition des populations enquêtées par village visité selon le sexe



Sur l'ensemble des populations interviewées, 88,89% sont directement impliquées dans l'exercice de l'orpaillage contre 11,11% qui sont indirectement concernées par le secteur. Cette prédominance de populations à vocation « orpailleur » dans notre échantillon, met en évidence la forte reconversion socio-économique des populations paysannes vers le secteur de l'orpaillage observée dans ces localités. Quant aux traitements des données, nous avons eu recours à un ensemble de logiciels. Plus particulièrement, le logiciel sphinx v5 a été utilisé pour l'analyse des données qualitatives. Il a permis, après les retranscriptions mots par mots des données enregistrées, de regrouper les informations selon les thématiques diffusées par les acteurs interrogés. Le logiciel stata a servi pour faire ressortir les statistiques liées aux données quantitatives collectées. Face à ces informations statistiques, nous nous sommes servis du logiciel Excel pour faire ressortir les graphiques contenus dans ce document. La réalisation des cartes a été rendue possible grâce au logiciel QGIS 2.16.

3-RESULTATS

La reconversion socio-économique observée à l'échelle des sous-préfectures de Kokoumbo et Djékanou, est liée à la dynamique spatiale de l'orpaillage (économie de gain rapide). Pratiqué de façon chronique par l'ensemble des populations enquêtées, l'orpaillage reste pour ces acteurs, le pilier de leurs revenus économiques, supplantant à maints endroits, les activités agricoles. Face à ce changement observé dans les pratiques agraires des habitants enquêtés, notre étude analyse les différentes sources de motivations de la ruée massive des populations vers le secteur de l'orpaillage dans ces localités. Ceci, en vue d'évaluer d'une part, le rôle économique de l'orpaillage dans le système des ménages enquêtés, et d'analyser d'autre part, les incidences de ces reconversions sur les conditions de vie des populations riveraines.

3.1-Les facteurs influençant les reconversions des populations de Kokoumbo et Djékanou vers l'orpaillage

La ruée vers l'orpaillage chez les populations enquêtées, est motivée par les facteurs socio-économiques et politiques et les contraintes bioclimatiques influençant la baisse régulière des rendements agricoles dans ces localités.

3.1.1-Les facteurs socio-économiques et politiques

Les facteurs socio-économiques sont évoqués par la majorité (57,75%) des acteurs enquêtés. Ces raisons sont aussi bien mentionnées par les autochtones que par les allochtones. Pour ces populations, la crise de 2002 a affecté négativement les emplois en entraînant la fermeture d'un nombre important d'entreprises. Venir à l'orpaillage, répond donc à ce déficit d'emploi. Pour 45,50% d'entre ces acteurs, la pratique de l'activité est une nécessité dans la mesure où l'agriculture est devenue une activité très peu rentable et déficitaire.

La pratique de l'agriculture ne permettait plus à elle seule de subvenir aux besoins de leur famille. Les seuls recours possibles étaient la vente des petits ruminants qu'ils détenaient

ou, en dernier recours, l'endettement auprès d'autres personnes. Le besoin de revenus complémentaire était ressenti essentiellement durant les périodes de soudures pour pouvoir reconstituer les stocks de céréales nécessaires pour couvrir les besoins alimentaires de leur famille.

Le recours à l'activité d'orpaillage s'avère donc nécessaire pour certains de ces ménages qui justifient cette ruée par ces propos : « *Les pluies sont irrégulières, on cultive beaucoup, mais les récoltes n'arrivent plus à couvrir les besoins alimentaires de nos familles et à faire face aux frais médicaux et scolaires de nos enfants* ». Le manque d'emplois dans les villages est également évoqué comme facteur de la pratique de l'orpaillage.

Pour les acteurs natifs de la localité, en plus de l'incapacité de l'agriculture à combler leurs besoins, ils ont décidé de pratiquer l'orpaillage pour d'autres raisons. Pour ces acteurs, il leur devenait difficile d'obtenir des terres cultivables du fait de l'arrivée massive des orpailleurs en provenance d'autres régions du pays et des pays limitrophes. Au contact des orpailleurs et au vu de l'apparente aisance que ces derniers affichaient après quelques mois passés dans l'orpaillage, à travers des dépenses de prestiges qu'ils réalisaient, les jeunes gens accourent vers le secteur pour se faire une place.

En réalité, la crise militaro-politique de 2002 reste aussi une cause de la reconversion des populations interrogées vers l'orpaillage. Cela est justifié par la ruée des populations ayant trouvé refuge dans ces localités vers le secteur de l'orpaillage. Par ailleurs, nos résultats ont confirmé qu'à plus de 45%, ces localités ont été des anciens sites d'exploitation minière artisanale. Outre, ces raisons susmentionnées, la pratique de l'orpaillage est aussi associée aux différentes variabilités climatiques observées sur l'ensemble du territoire national comme dans ces localités.

3.1.2-Les contraintes bioclimatiques et la baisse régulière des rendements agricoles

La rareté des pluies ces derniers temps constatée à l'échelle de plusieurs régions, est l'un des facteurs de motivation des populations vers l'orpaillage. Ils sont plus de 46% des acteurs interrogés a transité vers l'orpaillage pour des raisons climatiques. Pour plus de la moitié (57%) de ces acteurs, la rareté des pluies ces dernières décennies a eu des incidences négativement sur leurs rendements agricoles, laissant donc la place au développement des activités minières artisanales sur les espaces agraires. Ces contraintes climatiques sont justifiées par les propos d'un monsieur enquêté à Kimoukro (Kokoumbo), « *les pluies se font rare désormais et cela fait que nos champs ne produisent plus comme avant. Pour combler les déficits économiques on préfère faire l'orpaillage* ».

Dans le village de Tollakro (Djékanou), certains acteurs justifient leur ruée vers l'orpaillage en ces termes ; « *ce que je gagne avec l'orpaillage par mois, mon champ de cacao ne me donne pas ça au bout d'un an d'activité. Pour cette raison j'ai donné tout mon champ pour qu'on fasse l'orpaillage* ». En outre, les variabilités climatiques constatées en Côte d'Ivoire ces dernières décennies semblent dicter aux paysans bon nombre de stratégies en vue de pallier aux conséquences laissées par ce fléau. La pratique intensive de l'orpaillage dans les localités de Kokoumbo et Djékanou est donc une solution palliative à la crise pluviométrique qui sévit sur l'ensemble du territoire national. En outre, la recrudescence des facteurs socio-économiques et climatiques susmentionnés a des impacts sur les revenus agricoles selon les témoignages recueillis. Pour faire face à ces défis, les populations préférèrent pratiquer l'orpaillage sur les terres arables. Ces comportements observés, rendent compte de

l'influence de l'orpaillage dans le système agraire des ménages au niveau des localités visitées.

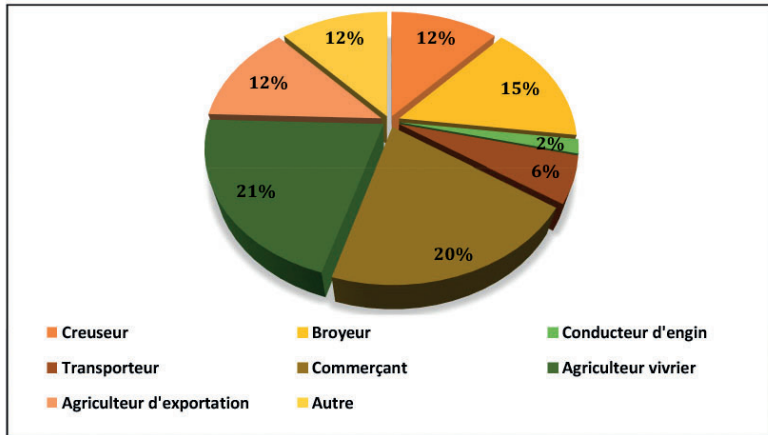
3.2- Le rôle de l'orpaillage dans le système agraire des ménages à Djékanou et Kokoumbo

La dynamique actuelle de l'orpaillage à Djékanou et Kokoumbo lui confère désormais une place de choix dans les activités de prédilection des ménages enquêtés. Cette section étudie le rôle de l'orpaillage dans les localités susmentionnées suivant qu'il est utilisé comme une activité secondaire de subsistance pendant les périodes mortes (après les activités champêtres) ou comme une principale activité.

3.2.1- L'orpaillage ; une activité secondaire de subsistance des populations enquêtées

Le développement de l'orpaillage dans les villages visités, ne laissent personne indifférente. Si cette réalité contraint plusieurs ménages à reconvertir tout leur champ en sites d'orpaillage, d'autres ménages préfèrent concentrer l'orpaillage sur une partie de leur parcelle en vue de pratiquer l'agriculture. C'est alors que 25% des enquêtés ont attesté mener d'autres activités agricoles en association avec l'orpaillage. Ceci, pour diversifier leur source de revenus. L'orpaillage apparait donc comme une activité de subsistance pour ces populations. Il leur permet de mettre en place plusieurs autres alternatives liées souvent à un recours vers d'autres secteurs d'activités. Ils sont plus de 33% qui consacrent toujours une partie de leur temps de travail à l'agriculture. Plus de 20% accordent une seconde place au commerce. Ils le développent soit sur les sites d'exploitation, soit dans les contrées aux alentours des sites. Ce sont généralement des commerçants de l'or, des vendeurs de produits de consommation et de matériels d'exploitation. Outre ceux-ci, les populations exercent d'autres activités. Il s'agit des creuseurs (12%), des broyeurs (15%) et des conducteurs d'engins qui représentent 2% des acteurs (graphique n°1).

Graphique n°1 : Les différents types d'activités secondaires menées par les populations enquêtées



Source : CIRES/CRDI-Projet GrOW, Décembre 2016

En vue de pouvoir juxtaposer l'orpaillage à d'autres fins économiques, près de 65% des acteurs interrogés se rendent irrégulièrement sur les sites d'extraction minière artisanale. En plus d'être une activité secondaire de subsistance, l'orpaillage reste une principale activité de revenu pour une bonne partie de la population enquêtée, substituant par endroit aux activités agricoles.

3.2.2- L'orpaillage ; principale activité de substitution aux activités agricoles à Kokoumbo et Djékanou

Pour plus de la moitié (63%) des ménages visités et surtout en zone rurale, l'orpaillage se distingue comme une principale activité d'occupation des populations. En outre, les orpailleurs sont constitués de personnes ayant décidé depuis quelques années de se consacrer essentiellement à l'orpaillage qui est devenu leur principale activité et source de revenus. Ils sont plus de 75% des enquêtés qui exercent en plein temps cette activité. Sur les sites, ils mènent plusieurs tâches en fonction du planning du groupe auquel ils appartiennent.

La plupart de ces acteurs (58,56%) possèdent déjà une longue expérience de l'orpaillage (entre 2 et 10 ans) acquise dans les sites d'orpaillage de leurs régions d'origine. Cela dit, les autres membres du ménage d'orpailleurs pratiquent d'autres activités telles que ; les petits commerces, l'exploitation d'un petit lopin de terre, etc. Comme indiqué précédemment, à l'intérieur de ce groupe (Orpailleur), on note une diversité d'emplois même si tous les membres se font appeler orpailleurs. On a donc ; des creuseurs, des responsables de site, des propriétaires de trous, concasseurs et des broyeurs. Contraints par les objectifs fixés, les orpailleurs consacrent parfois la majorité de leur temps sur les sites. Si plus de 34% d'entre eux, travaillent avec des jours de repos, c'est près de 75,70% qui travaillent tous les jours de la semaine dans les mines. Si plus de 85% reconnaissent la pénibilité du travail, c'est plus de la moitié (58%) de cette population enquêtée qui affirme vivre déceamment avec les revenus issus de cette activité. Désormais, le secteur de l'orpaillage prend une place de choix dans le système agricole des ménages enquêtés. Par conséquent, l'activité se pratique au sein des domiciles (photo n°1 et 2).

Photo n°1 et 2 : Pratique de l'orpaillage par les populations dans les domiciles à Djékanou



Source : CIRES/CRDI-Projet GrOW, Décembre 2016

Ces images rendent compte de l'importance de la pratique de l'orpaillage par les populations dans les villages

visités. En réalité, l'orpaillage substitue à toutes autres activités économiques (maçonnerie, couture, commerce...) antérieurement exercées dans les domiciles par les populations. L'orpaillage reste une principale source de revenu pour ces ménages qui le pratiquent aux cheveux de leur domicile respectif. En réalité, la majorité (26,57%) de des acteurs interrogés, travaille entre 42 et 50 heures par semaine pour réellement tirer profit de ce secteur. Ailleurs, ils sont 15% qui travaillent entre 53 et 60 heures hebdomadaires, alors que plus de 12% œuvrent plus de 72 heures par semaine sur les sites.

En outre, nombreuses sont les populations qui utilisent désormais l'orpaillage comme une nouvelle source de revenus économique après l'agriculture dans les villages enquêtés. Le secteur de l'orpaillage est devenu donc une puissante manne économiquement pour ces populations dans ces localités. Il substitue désormais à toutes autres activités économiques. Même si l'orpaillage permet à grand nombre des ménages de répondre à plusieurs défis économiques laissés par le secteur agricole, l'implantation « sauvage » de l'orpaillage aux systèmes d'activités dans les zones rurales de Kokoumbo et Djékanou, engendre des problèmes tant au niveau socio-économique qu'environnemental.

3.3-Les incidences socio-économiques et environnementales de la pratique intensive de l'orpaillage à Djékanou et Kokoumbo

3.3.1-Les incidences socio-économiques

La pratique de l'orpaillage comme activité exclusive ou complémentaire, entraîne toujours des effets collatéraux sur les conditions de vie des ménages. À Djékanou comme à Kokoumbo, les impacts de l'essor de l'orpaillage se mesurent tant au plan économique que social. Au niveau économique, la plupart des populations enquêtées (57%) semblent trouver une solution palliative à leurs conditions de vie jugé autrefois

précaires. Le développement de l'orpaillage permet dès lors, à certains ménages d'accroître leurs revenus économiques, de diversifier leurs champs d'investigation et d'avoir en permanence de l'argent pour subvenir aux besoins du ménage (achats de biens matériels, scolarisation des enfants...).

Cependant, les nouvelles méthodes d'exploitation développées à l'échelle de ces localités, laissent entrevoir de nombreux inconvénients sur les conditions de vie des populations, que 70% d'entre elles ignore. En effet, la prédominance des activités de l'orpaillage entraîne un effet de « laisser-aller » des populations au niveau des localités enquêtées qui désormais traitent le minerai dans les domiciles comme nous l'indiquent les photos n°3 et 4 suivantes.

Photo n°3 : Concassage de pierre dans un domicile

Photo n°4 : Site de séchage de pierres concassées à Djékanou



Source : CIRES/CRDI-Projet GrOW, Décembre 2016

Ce processus d'exploitation de l'orpaillage dans les ménages a un double impact sur les modes de vie des riverains. En réalité, le concassage de pierres est suivi d'un dégagement de particules de poussières. Tel que mené, la poussière issue du concassage se dépose sur l'ensemble des ustensiles du ménage (assiettes, marmites...) disposé à proximité de ces sites de concassage fortunes érigés dans les domiciles. Alors que la plupart des ménages (45%) utilisent ces ustensiles pour faire cuire et servir les aliments de consommation sans les

laver convenablement. Ils s'exposent donc à la contamination à des maladies telles que ; la toux, la tuberculose, à cause de la consommation de particule de poussières quotidiennement déposées sur les ustensiles de cuisine.

À l'image des concassages faits dans les domiciles, généralement, les populations utilisent les places publiques pour sécher la poudre de pierres concassées (photo n°4). Cette méthode en plus d'orchestrer le désordre spatial dans les localités visitées, reste une source essentielle de la pollution atmosphérique dans ces zones. Par ricochet, les populations riveraines sont exposées à des maladies liées à la volatilisation de la poussière dans l'atmosphère. En plus de polluer le cadre de vie des populations riveraines, la pratique actuelle de l'orpaillage dans les zones d'étude, occasionne la destruction intensive de l'environnement et surtout des terres arables disponibles.

3.3.2- La dégradation intensive de l'environnement par l'orpaillage à Djékanou et Kokoumbo

Sous la prédominance intensive des activités liées à l'orpaillage, l'environnement physique et celui dédié aux activités agricoles, connaissent une forte dégradation à l'échelle de nos zones d'analyse. Dans les villages visités, l'orpaillage se pratique sur des espaces agraires. Cette procédé entraîne le déplacement des cultures sur des contrées pour la plupart éloignées des zones d'habitation. Il devient alors plus difficile aux populations riveraines d'obtenir des terres cultivables. En plus de contraindre les agriculteurs à s'éloigner des terres propices, l'orpaillage dégradent dans sa mise en œuvre, l'environnement. Pour près de 34% des populations interrogées, l'orpaillage est à la base de la destruction des terres agricoles. Cette dégradation engendre un recul important des espaces agraires selon 59,31% de nos interlocuteurs. La photo n°5 suivante nous montre naturelle-

ment les effets dévastateurs de l'orpaillage tant au niveau des zones agricoles qu'au niveau de l'environnement physique.

Photo n°5 : Destruction « sauvage » de champs de cacao par l'orpaillage à Djékanou



Source : CIRES/CRDI-Projet GrOW, Décembre 2016

Face à cette dévastation « sauvage » des champs au profit de l'orpaillage, les rendements du secteur agricole connaissent un déclin dans les villages enquêtés. Ce phénomène se justifie aussi par une mobilité croissante des populations jeunes vers l'orpaillage. En effet, l'abandon progressif des champs par les jeunes entraîne des effets secondaires. Le constat est déplorable, car les champs étant vidés de leurs mains d'œuvres, on assiste à une baisse régulière des rendements agricoles selon 61,24% des populations enquêtées. En réalité, la fragilité des rendements du secteur agricole affecte les revenus économiques des populations paysannes. Ce fléau a pour corollaires immédiats, le renchérissement du coût de la vie dans les sous-préfectures de Kokoumbo et de Djékanou. Ailleurs, l'environnement observé dans ces zones subit une forte pression anthropique liée à la dynamique galopante de l'orpaillage. En plus de détruire les terres arables, l'orpaillage joue un rôle important dans la pollution des eaux du fleuve Bandama au niveau des localités de Kimoukro, puisqu'il est utilisé par les exploitants mineurs pour laver leurs minerais. Il s'en suit par endroit de dépôts « sauvages »

de produits chimiques (cyanures, mercures, acides...) dans le courant du fleuve.

4-DISCUSSION

L'orpaillage, est une source de revenus pour les mineurs particulièrement dans les collectivités rurales et les régions où les débouchés économiques sont extrêmement limités (PNUE, 2008). En Côte d'Ivoire, l'orpaillage a pris une dimension spatiale importante avec la succession des crises socio-politiques selon le Ministère de l'Industrie et des Mines (2014). Pratiqué dans les campagnes, ce secteur d'activité occupe désormais une place de choix dans le système agraire des ménages. À l'image de Kokoumbo et Djékanou, plus de 24 régions du pays sont sous l'influence de cette activité. Nos résultats ont montré que la ruée vers ce secteur d'activité est liée aux différentes variabilités climatiques observées sur l'ensemble du territoire national ainsi qu'à la succession des crises socio-politiques dans le pays ces dernières décennies. Ces résultats confirment aussi la thèse défendue par le Ministère de l'Industrie et des Mines (2015) et celle de, Alan et Helbig De Balzac (2017).

Pour ces sources, la crise militaro-politique de 2002 a eu des impulsions importantes sur l'essor galopant de l'orpaillage surtout dans les régions du Nord et Ouest du pays, servant ainsi de moyens d'enrichissement illicite aux différents groupes armées installées dans ces zones. Pour Koné (2017), les pouvoir coutumiers seraient responsables de la pratique extensive de l'orpaillage en Côte d'Ivoire. Outre, les facteurs susmentionnés, Sangaré (2016), pense plutôt que la mobilité des populations vers le secteur de l'orpaillage est motivée par le fait que le secteur soit aujourd'hui vu sur le continent africain, comme un marché du travail.

Dans la région de Lôh-Djiboua, les analyses de Kouadio (2016), ont montré que l'impulsion économique diffusée par le secteur des mines artisanales serait la principale source de

la ruée massive des populations vers le secteur. Nos résultats ont par endroit confirmé cette hypothèse. Cependant, notre population cible a évoqué plutôt la notion de gain rapide diffusé par le secteur contrairement au secteur agricole. Dans cette perspective, Bohbot (2017), pense plutôt que le secteur reste une véritable aubaine pour les populations rurales. Dans les zones forestières ivoiriennes, Ahanda (1994), soutient que la rareté des pluies qui affectent les rendements agricoles depuis quelques années, est l'une des conséquences de la mobilité des paysans vers l'orpaillage. Cette idée est aussi confirmée par notre recherche.

Pour Tano (2012), cette mutation des paysans vers le secteur de l'orpaillage est justifiée par ; le désengagement de l'État, le démantèlement en Janvier 1999 de la caisse locale de stabilisation et la libéralisation totale du marché du cacao en Août 1999. Dans ce même contexte, l'auteur note que la baisse constante des prix aux producteurs à partir de 1988 et la dissolution des rentes différentielles associées au milieu forestier ; sans oublier le vieillissement des vergers soutenus par Léonard et Vimard (2005), sont d'importantes pistes de la reconversion actuelle des paysans vers l'orpaillage en zones rurales ivoiriennes.

À Hiré (région de Lôh-Djiboua) par exemple, Kouadio (2016) souligne que depuis un certain temps, l'orpaillage se substitue de façon significative aux stratégies de subsistance existantes des populations. Cette situation engendre selon l'auteur, de nouvelles recompositions dans les habitudes socio-économiques des populations. Nos résultats confirment ceux de Kouadio en ce sens que l'orpaillage, à plus de 75% reste une activité de prédilection importante pour les populations enquêtées. À Hiré comme à l'échelle des localités visitées à Kokoumbo et Djékanou, on assiste à ; l'abandon des champs, la diminution des surfaces cultivées, la fermeture périodique des ateliers, l'arrêt momentané de

certaines activités commerciales, la baisse constante de l'offre de la main d'œuvre agricole au détriment de l'orpaillage. En outre, l'orientation de la population vers l'orpaillage à Hiré comme à Kokoumbo et Djékanou, a conduit à la destruction massive des zones agraires, justifiant ainsi la fragilisation continue des productions vivrières de base, tout en entraînant le renchérissement du coût de la vie dans ces localités.

Même si le recours à l'orpaillage permet aux ménages de supporter certaines charges sociales, cette stratégie laisse sur son sillage, des problèmes importants influençant la réduction des terres arables ainsi que la destruction environnementale. Cette hypothèse se confirme avec les analyses de Goh (2016) à Bouaflé et celles de Koné (2017), relatives à la fièvre de l'or et le devenir des activités rurales dans le département de Tengréla. Pour Moussa et Allou (2018), le développement de l'orpaillage en plus de créer des richesses pour les populations, reste l'une des sources de la destruction environnementale en Côte d'Ivoire. Cette thèse est soutenue par Diarrassouba et al (2017), dans le concassage à Bouaké. Pour ces auteurs, le concassage contribue de manière significative à la destruction de l'environnement dans cette partie du pays. Ailleurs, cette dynamique anarchique de l'orpaillage reste pour Allou et Tozan (2018), la cause de la dualité actuelle établie entre mines artisanales et industrielles en Côte d'Ivoire.

CONCLUSION

Face aux contraintes bioclimatiques et aux crises socio-politiques que travers le pays depuis quelques décennies, le recours à l'orpaillage est devenu inévitable dans les campagnes ivoiriennes. La pratique de l'orpaillage comme activité exclusive ou activité complémentaire est désormais encrée dans les systèmes agricoles des ménages en vue de faire face aux défis économiques que le secteur agricole laisse sur son sillage dans les villages de Kokoumbo et Djékanou.

Cependant, la pratique intensive de l'orpaillage dans ces localités n'est pas sans conséquences sur le cadre de vie des populations. En plus d'orchestrer une pollution atmosphérique, cette activité affecte l'ensemble des espaces agraires en influençant le renchérissement du coût de la vie dans ces localités. Vu que l'activité peut être un moyen d'occupation des populations, il revient donc aux décideurs, à la société civile, aux orpailleurs et populations locales d'œuvrer chacun pour une meilleure organisation du secteur de l'orpaillage dans les localités de Kokoumbo et Djékanou.

Remerciements

Les auteurs tiennent à réitérer leurs remerciements au CRDI à travers son projet GrOW, le CIRES et au Professeur KONAN Yao Silvère, coordinateur général du projet GrOW-CRDI-Côte d'Ivoire, pour leurs différents appuis à la réalisation de ce travail.

BIBLIOGRAPHIE

- AGENCE D'ÉTUDE ET DE PROMOTION DE L'EMPLOI (AGEPE). 2013. *Étude sur la situation de l'emploi et besoins de formation dans le secteur des mines et du pétrole*. Rapport d'étude, 71 p.
- AHANDA. 1994. *Le désengagement de l'État de la gestion des sociétés coopératives et groupes d'initiative commune au Cameroun : enjeux et impact sur les principales filières (cas du cacao et du café) : perspectives comparatives avec le cas de la Côte d'Ivoire*. ORSTOM, 74p.
- ALAN Martin et HELBIG De Balzac Hélène. 2017. *L'Eldorado ouest-africain: Cartographier le commerce illicite de l'or en Côte d'Ivoire, au Mali et au Burkina-Faso*. Rapport annuel du Partenariat Afrique Canada, janvier 2017, Ottawa, Canada, 28p.
- ALLOU Tolla Koffi et TOZAN Bi Zah. 2018. « Dualité entre mines artisanales illicites et exploitations minières industrielles en Côte d'Ivoire ». *Revue Trimestrielle des Sciences Sociales du PASRES*, numéro18, pp12-27.
- ANTIL Alain. 2014. *Le boom minier au Sahel, un développement durable ?* Note de l'Ifri, Programme Afrique subsaharienne, 36p.
- BANQUE CENTRALE DES ÉTATS DE L'AFRIQUE DE L'OUEST (BCEAO). 2013. **Étude monographique sur le secteur de l'or dans l'UEMOA**. Rapport d'étude, 44p.
- BANQUE MONDIALE (BM). 2009. **Étude sur la mesure du secteur Informel et de l'emploi informel en Afrique**. Rapport de la Commission Économique pour l'Afrique, 79p.

- BERTALANFFY Ludwig Von. 1973. «*Théorie générale des systèmes*» Dunod, Paris 1991, 33p.
- BOHBOT Joseph. 2017. « L'orpaillage au Burkina Faso : une aubaine, économique pour les populations, aux conséquences sociales et environnementales mal maîtrisées ». *EchoGéo*, consulté le 26 janvier 2018, pp 1-19.
- DIARRASSOUBA Bazoumana. 2013. *Dynamique territoriale des collectivités locales et gestion de l'environnement dans le département de Tiassalé*, Thèse de 3e cycle, Université d'Abidjan Cocody-IGT, 489 p.
- DIARRASSOUBA Bazoumana, FOFANA Bakary, et TANO ANÉ Landry. 2017. « Exploitation artisanale des carrières de graviers à Bouaké : étude sociodémographique et environnementale d'une activité en expansion ». *Revue canadienne de géographie tropicale*, vol (4) 2, pp11-21.
- DOUCOURE Bakary. 2014. « Développement de l'orpaillage et mutations dans les villages aurifères du sud-est du Sénégal ». In *Afrique et développement*, Vol. XXXIX, n°2, 2014, pp 47-67.
- FORRESTER Jay Wright. 1965. *Principles of System*. Wright Allen Press. Lyon: Presses Universitaires de Lyon (1984), 19p.
- FORRESTER Jay Wright. 1971. *World Dynamics*. Cambridge, Wright Allen Press, 25p.
- GOH Denis. 2016. « L'exploitation artisanale de l'or en Côte d'Ivoire: la persistance d'une activité illégale ». *European Scientific Journal*, édition n°3, vol.12, pp 18-36.
- Institut National de la Statistique (INS), 2014. *Recensement Général de la Population et de l'Habitat*. Résultats globaux, Côte d'Ivoire, 26p.
- KABUYA Muyeba Albert. 2009. *Impact de l'exploitation de diamant et de l'or dans la reconstruction socio-économique de la province orientale (République Démocratique du Congo)*, Rapport CENADEP, 16 p.

- KONE Basoma. 2017. « Fièvre de l'or et le devenir des activités rurales dans le département de Tengréla (Nord de la Côte d'Ivoire) ». *Revue Ivoirienne de Géographie des Savanes*, Numéro 2, Juin 2017, pp 108-124.
- KONE Fahiraman Rodrigue. 2017. *Pouvoirs coutumiers et orpaillage illicite en Côte d'Ivoire*. Analyse sociétale africaine le think tank de l'ASSN. Rapport d'étude, Avril 2017, 7p.
- KOUADIO Kouassi Nicolas. 2016, « Exploitation minière, facteur de recompositions socio-économiques dans la Sous-Préfecture de Hiré (Côte d'Ivoire) ». *European Scientific Journal*, édition June 2016, vol 12, n°17, pp 287-304.
- LEONARD Éric, et VIMARD Patrice. 2005. « Crises et recompositions d'une agriculture pionnière en Côte d'Ivoire : Dynamiques démographiques et changement économiques dans le Bas-Sassandra ». IRD Éditions et KARTHALA, pp 35-91.
- MINISTERE DE L'INDUSTRIE ET DES MINES, 2014. *Programme de rationalisation en Côte d'Ivoire*. Rapport d'étude, 17p.
- MOUSSA Diakité, et ALLOU Tolla Koffi. 2018. « La dynamique de l'orpaillage et l'évolution socio-économique et environnementale en milieu rural ivoirien ». *Espaces, Sociétés et Développement en Afrique subsaharienne (MELANGES, Université de Lomé, Togo)*, Tome 1, pp 500-518.
- SANGARE Oumar, MUNDLER Patrick, et OUEDRAOGO Lala Safiatou. 2016. « Institutions informelles et gouvernance de proximité dans l'orpaillage, un cas d'étude au Burkina-Faso ». *Revue Gouvernance*, Volume 13, numéro 2, 2016, pp 53-73.
- TANO Assi Maxime. 2012. *Crise cacaoyère et stratégies des producteurs de la sous-préfecture de Méagui au Sud-Ouest ivoirien*. Thèse de doctorat, Université de Toulouse, 261p.

NOTES AUX AUTEURS

La *Revue Africaine de Migration et Environnement (ARME)* lance un appel à contributions pour ses Volumes 2 et 3 (No 1 & 2) dont la thématique est ouverte au sujet d'environnement, migration et aux liens entre les deux concepts, étant entendu que les articles proposés devraient reposer sur une problématique en Sciences Sociales (Sociologique/anthropologique, Géographique, Economique, Politique ou Historique).

Important : Nous invitons vivement les auteurs à appliquer les indications de rédaction aux normes suivantes :

1. Note aux contributeurs

La *Revue Africaine de Migration et Environnement (ARME)* est fondée en 2017 conjointement par une équipe d'enseignants-chercheurs entre l'Université Peleforo Gon Coulibaly de Korhogo (Côte d'Ivoire) et l'Université Obafemi Awolowo de Ile-Ife (Nigeria). **ARME** est un espace de diffusion de travaux originaux des Sciences Sociales. Elle publie des articles originaux, rédigés en **Français** OU en **Anglais**, non publiés auparavant et non soumis pour publication dans une autre revue. Les normes qui suivent sont conformes à celles adoptées par le Comité Technique Spécialisé (CTS) de Lettres et sciences humaines/CAMES. Les contributeurs doivent s'y conformer.

1.1. Les manuscrits

Un projet de texte soumis à évaluation, doit comporter un titre (Book Antiqua, taille 12, Lettres capitales, Gras), la signature (Prénom(s) et NOM (s) de l'auteur ou des auteurs, l'institution d'attache), l'adresse électronique de (des) auteur(s), le résumé en

français (300 mots), les mots-clés (cinq), le résumé en anglais (du même volume), les keywords (même nombre que les mots-clés). Le résumé doit synthétiser la problématique, la méthodologie et les principaux résultats. Le manuscrit doit respecter la structuration habituelle du texte scientifique :

Introduction (Problématique ; Hypothèse compris) ;

Cadre théorique (*optionnel suivant les disciplines*)

Approche (Méthodologie) ;

Résultats ;

Analyse des Résultats ;

Discussion ;

Conclusion ;

Références bibliographiques

(S'il s'agit d'une recherche expérimentale ou empirique).

Les notes infrapaginales, numérotées en chiffres arabes et continu, sont rédigées en taille 10 (Times New Roman). Réduire au maximum le nombre de notes infrapaginales. Ecrire les noms scientifiques et les mots empruntés à d'autres langues que celle de l'article en italique (*Adansonia digitata*). Le volume du projet d'article (texte à rédiger dans le logiciel Word, Times New Romans, taille 12, interligne simple) doit être de 30 000 à 40 000 caractères (espaces compris), soit 8000 Mots.

Les titres des sections du texte doivent être numérotés de la façon suivante :

1. Premier niveau, premier titre (Times 12 gras)

1.1. Deuxième niveau (Times 12 gras italique)

1.2.1. Troisième niveau (Times 12 italique sans le gras)

1.2. Les illustrations

Les tableaux, les cartes, les figures, les graphiques, les schémas et les photos doivent être numérotés (numérotation continue) en chiffres arabes selon l'ordre de leur apparition dans le texte. Ils doivent comporter un titre concis, placé au-

dessus de l'élément d'illustration (centré). La source (centrée) est indiquée au-dessous de l'élément d'illustration (Taille 10). Ces éléments d'illustration doivent être : i. annoncés, ii. Insérés, iii. Commentés dans le corps du texte.

La présentation des illustrations : figures, cartes, graphiques, etc. doit respecter le miroir de la revue. Ces documents doivent porter la mention de la source, de l'année et de l'échelle (pour les cartes).

2. Notes et références

2.1. Les passages cités sont présentés entre guillemets. Lorsque la phrase citant et la citation dépasse trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (interligne 1) en retrait, en diminuant la taille de police d'un point.

2.2. Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, ainsi qu'il suit : - Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms et Nom de l'auteur, année de publication, pages citées (Sy 2008 : 18) ; - Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms et Nom de l'Auteur (année de publication, pages citées).

Exemples :

En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998 : 223), est « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...)»

- Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile, qui dans son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B. Diagne (1991, p. 2) écrit : Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de contournements. Celles-là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont sait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire. - Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit : Le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise

socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socioculturelle et de civilisation traduisant une impréparation socio-historique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères. (Diakité 1985 : 105).

- 2.3. Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en continue et présentées en bas de page.
- 2.4. Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : Nom et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Titre, Lieu de publication, Editeur, pages (p.) pour les articles et les chapitres d'ouvrage. Le titre d'un article est présenté entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Editeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2^{nde} éd.).
- 2.5. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur. Par exemple :

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.
- AUDARD Cathérine, 2009, Qu'est-ce que le libéralisme ? *Ethique, politique, société*, Paris, Gallimard.
- BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.
- DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145-151.
- DIAKITE Sidiki, 1985, *Violence technologique et développement. La question africaine du développement*, Paris, L'Harmattan.
- Pour les travaux en ligne ajouter l'adresse électronique (URL).
- Le logiciel Zotero peut amplement aider en cela.

3. Nota bene

- 3.1. Le non-respect des normes éditoriales entraîne le rejet d'un projet d'article.
- 3.2. Tous les prénoms des auteurs doivent être entièrement écrits dans la bibliographie.
- 3.3. Pagination des articles et chapitres d'ouvrage, écrire p. 2-45, par exemple et non pp. 2-45. 3.4. En cas de co-publication, citer tous les co-auteurs.
- 3.5. Eviter de faire des retraits au moment de débiter les paragraphes, observer plutôt un espace.
- 3.6. Plan : Introduction (Problématique, Hypothèse), Méthodologie (Approche), Résultats, Analyse des résultats, Discussion, Conclusion, Références Bibliographiques
Résumé : dans le résumé, l'auteur fera apparaître le contexte, l'objectif, faire une esquisse de la méthode et des résultats obtenus. Traduire le résumé en Anglais (y compris le titre de l'article) Introduction : doit comporter un bon croquis de localisation du secteur de l'étude pour les contributeurs géographes. Outils et méthodes : (Méthodologie/Approche), l'auteur expose uniquement ce qui est outils et méthodes Résultats :

l'auteur expose ses résultats, qui sont issus de la méthodologie annoncée dans Outils et méthodes (pas les résultats d'autres chercheurs). L'Analyse des résultats traduit l'explication de la relation entre les différentes variables objet de l'article ; le point «R» présente le résultat issu de l'élaboration (traitement) de l'information sur les variables. Discussion : la discussion est placée avant la conclusion ; la conclusion devra alors être courte. Dans cette discussion, confronter les résultats de votre étude avec ceux des travaux antérieurs, pour dégager différences et similitudes, dans le sens d'une validation scientifique de vos résultats. La discussion est le lieu où le contributeur dit ce qu'il pense des résultats obtenus, il discute les résultats ; c'est une partie importante qui peut occuper jusqu'à plus deux pages. Le plan classique est également accepté. Enfin, les auteurs sont entièrement responsables du contenu de leurs contributions.

La Revue **ARME** reçoit en continu les contributions et paraît deux fois dans l'année : Juin et Décembre. Le nombre d'instructions pour accepter une contribution est de 1 (une) au moins. Un article accepté pour publication dans **ARME** exige de ses auteurs une contribution financière de 40 000 FCFA, représentant les frais d'instruction et de publication. La date limite de réception pour une parution en Juin est fixée au 30 Mars et au 30 Septembre pour la parution en Décembre.

Les propositions d'articles sont à envoyer par mail à :
arme8rame@gmail.com

Pour le Comité de Rédaction

Dr. Kabran Aristide DJANE & Dr Adebusuyi Isaac

ADENIRAN

arme8rame@gmail.com

Achévé d'imprimer
Pour le compte de la Revue ARME
Dépôt Légal :
Archives Nationale de Côte d'Ivoire
Juin 2019, 2^{ème} trimestre 2019